

Dédicace de Le Colin-maillard

Auteur : Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fille, petite-fille, mari\)](#), [jugement](#), [rôle culturel de la dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Colin-maillard, comédie facétieuse, représentée sur le théâtre royal de l'Hôtel de Bourgogne*

Auteur de la pièce Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date 1662

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean-Baptiste Loyson

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Le Colin-maillard*1662.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1199>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

MADAME

MADAME

L'ESCOT.



MADAME,

*Vous ne deviez pas m'avoir
temoigné en des termes si obli-
geans que vous vous êtes tres
bien divertie au COLIN-
MAILLARD, si vous
vouliez vous mettre à couvrir*

EPISTRE

de la perſecution de mes Lettres
dedicatoires. Je viens tout fraî-
chement d'attaquer le Palais
de Luxembourg, & de porter
mon audace iuſqu'à une Prin-
ceſſe de Sang Royal. Dans la
chaleur de cet attentat, ie ne
veux point regagner mon logis
ſans laiſſer en chemin de nouvel-
les marques de ma fureur, &
apres auoir oſé l'exercer dans
une des ſuperbes maiſons de l'Eu-
rope, ie viens l'acheuer dans un
des plus précieux cabinets de l'U-
niuers. La beauté du lieu, les
richesſes qu'il enferme, & les Il-
luſtres perſonnes qui le remplis-

EPISTRE

sent souuent m'impriment. toute-
fois assez de respect pour n'y
faire aucun desordre, & vous
verrez au fond que ie suis de ces
persecuteurs qui n'ont guere rien
de hayssable que le nom. Quoy
que i'y entre armé d'une Epitre,
ie n'ay point fait de dessein sur
vos tresors; cet ambre, ce corail,
ces perles, ces riches vases d'a-
gathe, tous ces precieux bijoux
sont en seureté; rien ne me ten-
te de ce qui pourroit tenter tou-
te autre personne; ce m'est assez
d'y ietter la vuë, & ie n'ay nul-
le demangeaison d'y porter les
mains. Mais *MADAME*,

EPISTRE

ie decouvre chez vous d'autres
tresors que ceux-là, des tresors
qui surpassent toutes les richesses
des deux Indes ; *Et* comme ie
veux vous faire bonne guerre,
ie vous declare que ie n'ay pas
dessein de sortir de v^{otre} logis
sans les enleuer. Vous croirez
peutêtre que ie veux parler de
v^{otre} curieuse Bibliotheque, qui
renferme un nombre prodigieux
de bons liures, *Et* de rares ma-
nuscrits. Quoy qu'il seroit mal-
aisé aux plus hupéz de nos Li-
braires de pouuoir fournir un
pareil amas de volumes tous choi-
sis, *Et* que le desir d'en posseder

EPISTRE

autant seroit pardonnable ; ce
n'est point encore pour ce précieux
reduit que vous devez rien crain-
dre de ma part. Pour ne vous
pas faire languir davantage, j'en
veux à vous même, & si j'ay
à vous dérober quelque chose,
c'est de ce qui sort de vostre es-
prit, & de ces excellens entre-
tiens que vous avez toutes les
apres-dinées chez vous avec vos
amis. Je veux donc tâcher de
m'y introduire en qualité d'audi-
teur, & si ie sçay profiter de
mon larcin, ie dois deuenir dans
peu le plus riche homme du mon-
de. Car ie sçay, MADA-

EPISTRE

ME, qu'encore que vous soyez
du petit nombre de ces personnes
à qui rien ne manque pour bien
goûter tous les nobles plaisirs de
la vie, vous ne tenez pour ve-
ritables richesses que celles que la
Fortune ne nous peut oster; Et
si ie n'auois quelque espoir d'en
acquiescer chez vous de semblables,
vous ne seriez maintenant pas
en bute à un importun. Mais
cet auen n'est peut-être pas en-
core fort veritable; Et apres l'hon-
neur que i'ay eû plus d'une fois
de vôtre entretien, apres auoir
scû l'estime que tout Paris fait
de vous, quand i'aurois crû n'en

EPISTRE

Je ne receuoir iamais autre auantage,
ni i'aurois pris plaisir à m'appro-
cher de vous, à vous contempler
de tout à mon aise, pour ebaucher
un portrait dont les premiers
idées me plaisoient infiniment.
La mode des portraits est plus
ancienne qu'on ne pense, & ne
mourra pas si tost. Tous nos pa-
negyriques sont autant de por-
traits des personnes à qui nous
les adressons; souffrez donc,
MADAME, que j'achene
icy le vôtre, & c'est encore ce
que ie veux emporter de chez
vous pour en distribuer des cop-
ies par toute la France. Prenez

EPISTRE

garde que ie ne mette aussi subtilement sous le manteau ce portrait d'une Fille qui est tout esprit & d'une petite fille qui n'est que beauté. Que ie detache enfin ce portrait d'un mary dont la memoire vous est si chere, & dont l'aspect est si venerable, & si digne d'être au rang des portraits de ces Grands-Hommes qui ont presidé avec tant de gloire & d'utilité pour le public dans l'Hôtel de Ville de Paris. Mais si votre sur tout ne me doit pas echapper, ie l'estime au delà de tous les autres, & si ie pouvois bien reussir dans mon dessein, ie l'

EPISTRE

ne donnerois pas mon ouvrage
pour tous les chef-d'œuvres de
Rubens ny de Michel l'Ange.
Toute ma Rhetorique ne me four-
nit point de couleurs assez vi-
vantes pour bien depeindre la force
et la vivacité de vôtre esprit,
dont l'estendue est si vaste, qu'il
se porte aisement à toutes les
choses les plus difficiles. Il juge
pertinemment de tout, il a des
connoissances au dessus de vostre
sex, il fournit agreablement à
l'entretien; & c'est ce qui attire
tous les iours chez vous cette
douce compagnie de Sçavans-
Hommes qui sont ravis de vous

EPISTRE

associer avec eux dans leur Il
lustre commerce, & de vous fai
re arbitre de leurs doctes diffé
rens. Si ie ne merite pas d'estre
receu dans ce bienheureux cabi
net où s'exposent & se debiten
tant de richesses qui ternissent
l'eclat de toutes ces raretez orien
tales dont il est rempli, ietaſche
ray du moins d'estre à la porte
aux ecoutes, & de quelque ma
niere que ce soit ie ne sortiray
point qu'à bonnes enseignes de
vôtre maison. Je ne suis pas au
reste un homme si dangereux,
puisque i'auertis du coup, &
que i'espere même par cette action

EPISTRE

Il me rendre plus digne d'estre,

MADAME,

Vostre tres - humble &
obeïssant seruiteur

CHAPPVZEAV